

### 3<sup>e</sup> dimanche de Carême (Année A)

Dimanche 15 mars 2020

Saint-Germain-l'Auxerrois

Le problème de notre société, c'est que nous n'avons plus soif de cette eau vive ! Nous sommes desséchés parce que nous avons oublié de vivre de la grâce reçue le jour de notre baptême.

La Samaritaine rencontre le Christ fatigué et assis près de la source sur la margelle du puits de Jacob. Saint Augustin s'émerveillait de cette remarque de l'Évangile ; comment le Fils de Dieu peut-il être fatigué ? Mais n'a-t-il pas assumé tout l'homme, même sa fatigue ! La Samaritaine ne voit que l'homme Jésus au début de la rencontre qui va devenir une expérience spirituelle.

Premier étonnement : un juif qui parle à une samaritaine ! Mais Jésus veut lui ouvrir son cœur pour lui évoquer l'eau vive. Elle l'écoute et veut bien de cette eau pour ne plus puiser l'eau du puits. Nous sommes encore loin de la grâce.

Puis le Christ lui montre qu'il connaît son histoire mouvementée ; il ne lui donne pas de leçon, il lui montre qu'il connaît son cœur.

Et c'est alors l'annonce de la véritable adoration : *« l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »* Il n'y a plus les juifs d'un côté, les samaritains de l'autre, mais les vrais adorateurs ; alors la femme partage son espérance : *« je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. »* La grâce a déjà travaillé et la samaritaine est prête à entendre la plénitude de la révélation : *« Je le suis, moi qui te parle. »* Le Christ se présente comme le Fils de *« Je suis celui qui suis »* qui est révélé à Moïse au buisson ardent.

La Samaritaine laisse sa cruche, car elle a reçu cette eau vive, l'eau qui jaillit du Cœur du Christ, l'eau gracieuse qui purifie, qui désaltère, qui donne la vie. Elle donne son témoignage, mais là aussi la grâce agit : *« ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes nous t'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »*

Bel exemple d'évangélisation ! C'est Dieu qui est à l'œuvre, mais il se sert de pauvres instruments comme nous tous, pour conduire celles et ceux que nous rencontrons à la source de l'Eau vive.

Pour cela, il faut nous effacer pour laisser transparaître le visage du Christ. Saint Jean-Paul II aimait dire : *« on veut voir Jésus à travers vous. »* C'est le Seigneur que nous annonçons, pas nous-mêmes ! Le risque de la recherche de la gloire, de devenir une star nous guette tous.

Ensuite, vivre de la grâce. Pour cela, il faut changer de point d'appui.

Nous ne vivons pas suffisamment des grâces reçues. Il y a un fond de pélagianisme ; nous nous croyons forts et nous voulons nous en sortir tout seuls, en imitant certes le Christ ; mais l'imitation du Christ suppose la grâce.

Nous avons besoin de la grâce dans notre combat spirituel.

Nous avons besoin de la grâce dans notre vie quotidienne ; nous ne pensons pas aux grâces d'état !

Le Seigneur, lorsqu'il confie une mission, donne les grâces nécessaires.

Au cœur des tempêtes et des épreuves, le Seigneur nous donne les moyens de les vivre. Parfois, il nous faut les chercher, mais les grâces ne nous abandonnent pas.

Saint Paul vient de nous rappeler que par la foi « *l'accès à cette grâce dans laquelle nous sommes établis* » est le seul moyen de répondre à notre vocation à la sainteté.

Alors notre prière en ce pèlerinage terrestre : Seigneur, fais grandir notre foi.

Le désert, le Thabor, le Puits de Jacob... Nous avançons vers Jérusalem, la ville où l'on tue les prophètes.

Il est temps de nous convertir ; laissons-nous travailler par la grâce.